

ALLOCUTION DE MOHAMED IBN CHAMBAS

Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest et le Sahel

Investir dans la paix et la prévention de la violence dans la région sahélo-saharienne

Troisièmes Conversations régionales pour la prévention de l'extrémisme violent

24-25 juin 2018, Alger

Son excellence, **Abdellkader MESSAHEL**, Ministre des Affaires Etrangère de l'Algérie ;

Son Excellence, **Muriel BERSET KOHEN**, Ambassadeur de Suisse en Algérie,

M. **Youssef MAHMOUD**, Conseiller de l'Institut International pour la Paix (IPI) ;

M. **Larry GBEVLO-LARTEY**, Représentant Spécial de l'Union africaine pour la coopération antiterroriste et Directeur du Centre Africain d'Etudes et de Recherche sur le Terrorisme (CAERT), Union africaine,

Son Excellence, Président Pierre Buyoya qui est parmi nous aujourd'hui.

Mesdames, Messieurs les représentants des organisations internationales et régionales,

Chers collègues et amis,

Mesdames, Messieurs,

Comme nous venons de fêter la fin de Ramadan, permettez-moi de saisir cette opportunité pour vous souhaiter Eid Mubarak- Le sens de ce mois sacré est la paix- et nous sommes aujourd'hui réunis pour investir davantage dans la paix et lutter contre les diverses violences.

Je voudrais adresser mes sincères remerciements, ainsi que celles du Secrétaire général, M. Antonio Guterres, aux autorités algériennes, et plus particulièrement à **Abdelkader MESSAHEL** et son équipe du Ministère des Affaires Etrangères pour l'accueil chaleureux et la qualité de la collaboration qui ont permis la tenue, aujourd'hui, des troisièmes conversations régionales sur la prévention de l'extrémisme violent.

Ceci démontre l'engagement de l'Algérie pour la paix qui s'inscrit dans sa tradition et sa vision depuis des décennies.

Je tiens également à remercier les partenaires qui ont travaillé depuis des mois à l'organisation de cette rencontre ; le Département fédéral des affaires étrangères de la Suisse ; l'Institut International pour la Paix (IPI), et le Centre africain d'études et de recherches sur le terrorisme (CAERT).

Ce partenariat, avec le soutien du gouvernement Algérien, nous offre ce cadre afin de réfléchir et échanger comment on peut contribuer à la prévention de la violence dans la région sahélo-saharienne.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Cette importante rencontre fait suite à celles organisées en juin 2016 à Dakar, et en juin 2017 à N'Djamena- Elle est le fruit d'une conviction partagée des partenaires de continuer à faire valoir une approche préventive pour la lutte contre l'extrémisme violent.

Car, malgré des efforts importants des partenaires nationaux, régionaux et internationaux, le terrorisme et l'extrémisme violent se propagent encore. Et les groupes se sont adaptés, en exploitant les conflits locaux afin de s'étendre dans la région sahélienne.

Les conversations de Dakar et N'Djamena ont permis de saisir la complexité de l'expression de l'extrémisme violent- et la nécessité d'avoir des réponses holistiques et préventives, et non pas -uniquement- sécuritaire.

En même temps, les états et leurs partenaires sont obligés de redoubler les efforts en matière de sécurité. Il est donc impératif d'engager des projets à long-terme pour répondre aux causes profondes de la violence pour inscrire nos actions dans une logique de prévention.

Le Plan d'Action pour la prévention contre l'extrémisme violent et le terrorisme des Nations Unies souligne certains aspects structurelles qui peuvent conduire à la radicalisation et à l'extrémisme violent: le manque d'opportunités socioéconomiques, la marginalisation et la discrimination, la mauvaise

gouvernance, et la violation des droits de l'homme. Pendant ces deux prochains jours, j'encourage tous les participants d'échanger sincèrement sur ces sujets, parfois contentieux, avec un esprit de dialogue.

Excellences, Mesdames, Messieurs

Les conversations de Dakar et de N'Djamena ont surtout- relever la nécessité d'associer les différents acteurs, publics et privés dans la mise en œuvre de projets de prévention de la violence.

C'est dans cet objectif que nous avons poursuivi notre collaboration avec nos partenaires afin de mettre en œuvre les recommandations concrètes des deux premières conversations.

Nous avons-ensemble-travaillé à promouvoir le rôle des médias dans la prévention de la violence et de l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest et le Sahel, ainsi que celui des femmes et des jeunes. Les deux conférences organisées à Dakar en 2017 et 2018 ont permis d'apporter des réponses concrètes pour aider à la prévention de l'extrémisme violent.

L'intervention des femmes et des jeunes dans le processus de décision politique et l'impact positif des radios communautaires, par exemple, ont été cités comme des pistes efficaces dans le domaine de la prévention.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Les troisièmes conversations qui nous réunissent aujourd'hui devront nous permettre d'aller un peu plus loin dans notre réflexion.

Comment combiner une approche stratégique régionale qui soit à la fois ancrée et adaptées aux dynamiques locales ?

Prenons l'exemple des contextes différents du Mali et du Burkina Faso :

- Au Nord Mali, les groupes terroristes ont réussi à s'implanter au sein des communautés, où la présence de l'état est marginale, et là où des populations pourraient percevoir l'état comme facteur d'insécurité—une perception nourrie par les accusations de violations de droit de l'homme de services de sécurité.
- Dans le Nord du Burkina Faso, des groupes extrémistes visent les représentants locaux de l'Etat et les forcent à fuir des espaces ruraux.

Nos réponses risquent d'aggraver la situation si elles sont appliquées d'une façon uniforme. La prévention de l'extrémisme violent doit être ancrer dans les réalités locales.

Deux points me viennent à l'esprit :

1. Comment faire pour que nos discussions contribuent à faciliter un dialogue au niveau communautaire vis-à-vis de la nature de l'extrémiste violent ?

En effet, les perceptions de cette violence dans sa définition comme dans son expression diffèrent, parfois radicalement, d'une personne à une autre. Cette réalité même nécessite de notre part d'adapter nos réponses.

2. Les acteurs locaux sont souvent les premiers témoins et cibles dans la violence extrémiste sur le terrain. Comment faire pour mieux les outiller afin qu'ils puissent confronter ces menaces de manière adéquate? Les discours et déclarations établies contre l'extrémisme doivent être nourries des expériences locales et adresser non seulement la menace terroriste mais aussi les causes profondes de la violence et les demandes locales des populations.

Il m'apparaît nécessaire de garder ces points et questions à l'esprit et de les évoquer durant ces deux jours de discussions. Cela afin de toujours vérifier que nos conversations atteignent le but recherché : avoir un impact réel et positif sur les communautés locales, premières affectées par la menace extrémiste.

Je compte sur la qualité des participants et leurs expertises afin de voir comment atteindre ce but ensemble.

Avant de conclure mon allocution, je voudrais saluer- encore une fois- la qualité de la collaboration et du travail des partenaires.

Le Bureau des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest et le Sahel que je dirige est honoré de ce partenariat-et restera à vos coté pour promouvoir la prévention et l'investissement dans la paix.

Je vous souhaite des travaux productifs, couronnés de succès.

Je vous remercie de votre aimable attention.

###